



1970, un groupe de joueuses passionnées, deux entraîneurs et une journaliste sportive, s'associent pour former la première sélection féminine espagnole de football. Malgré leur talent, elles font face à l'opposition de la ligue et des spectateurs. Ensemble, elles vont prendre le contrôle de leur vie professionnelle, familiale, amoureuse et militante, car le football n'est pas qu'une affaire d'hommes.



À JAMAIS LES PREMIÈRES

Un film de Marta Díaz de Lope Díaz

avec Daniel Ibáñez, Aixa Villagrán, Sofía de Iznájar, Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko, Leire Aguiar, Lorea Carballo, Miriam Rubio

Pays : Espagne
Durée : 106 minutes
Distributeur : Wayna Pitch



CONTEXTE HISTORIQUE EN ESPAGNE

Le premier match de football féminin recensé en Espagne date de 1914. Il s'agit d'une rencontre caritative, vivement critiquée par la presse de l'époque, notamment par le journal sportif El Mundo Deportivo : « Cette première représentation de la femme dans le football masculin ne nous satisfait pas, non seulement en raison de son manque d'aspect sportif, mais aussi parce qu'il oblige les descendantes de notre mère Ève à adopter des positions aussi peu appropriées qu'inélegantes, éliminant la grâce féminine ».

Il faudra attendre 1970 pour que plusieurs clubs locaux naissent dans la clandestinité, sous la répression du régime franquiste. La création d'une sélection nationale regroupant les meilleures joueuses du moment constitue l'un des points de départ du récit du film. Dans À JAMAIS LES PREMIÈRES, les protagonistes se heurtent au contexte politique et aux mœurs sociales de l'époque, mais ce sont bien elles qui constituent le cœur du récit. Par leurs amitiés, leurs relations familiales, leurs études et métiers ou leurs aptitudes balle au pied. Un film universel, pour lequel nous mettons à disposition une fiche pédagogique !

Ce n'est qu'en 1983 que la Fédération espagnole reconnaît officiellement sa sélection féminine. Soit 63 ans après ses homologues masculins. Depuis, les Espagnoles dominent le football international jusqu'à remporter la Coupe du monde en 2023.



CEUX QUI DISTRIBUENT

Chez Wayna, on aime les films qui donnent une voix à une jeunesse déterminée, prête à poursuivre ses rêves, que ce soit dans un contexte actuel comme avec DREAMLAND ou historique comme dans À BRAS-LE-CORPS, dans des documentaires comme I AM THE FUTURE ou des fictions comme PULSE. À JAMAIS LES PREMIÈRES constitue une forme de synthèse : un film de fiction inspiré de faits réels, qui se déroule dans les années 70 mais dont les sujets résonnent encore aujourd'hui.

Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : wayna.fr



CELLE QUI FABRIQUE

Note d'intention de Marta Díaz de Lope Díaz

Ce qui m'a d'abord attirée dans ce projet, c'est le lien personnel que j'ai ressenti avec ces pionnières, des femmes en chair et en os qui, alors qu'elles étaient encore très jeunes, avaient dû briser les codes à une époque très difficile pour pouvoir faire ce n'aurait pas dû ou d'être à un endroit qui ne m'était pas destiné.

En me documentant pour le film, je comprenais parfaitement ce que ces femmes avaient vécu tant d'années auparavant : les insultes, les regards, ce sentiment d'être la seule au monde. Dans la cour de récréation, j'étais la seule fille qui jouais au football avec les garçons. J'ai toujours eu cette impression de faire quelque chose que je n'aurais pas dû ou d'être à un endroit qui ne m'était pas destiné.

Le film ne traite pas seulement d'exploits sportifs, mais aussi d'un exploit social. Une histoire qui parle de briser les codes et du chemin vers la liberté que les femmes ont dû parcourir dans tous les domaines de la vie sociale, qu'il s'agisse de la vie professionnelle, sentimentale ou sportive.

Même si l'histoire de À JAMAIS LES PREMIÈRES se déroule en 1970,

c'est un film qui fait écho à notre époque : combien de générations de filles ont grandi en entendant dire que le football n'était pas pour elles ? Que le football était une affaire d'hommes ?

Le film vise à briser ce stéréotype, à raconter l'histoire des premières qui se sont rebellées contre cette idée et ont ouvert la voie à toutes celles qui ont suivi et à toutes celles qui viendront après.



CONTEXTE HISTORIQUE EN FRANCE

Le premier recensement de la pratique féminine du football en France date de 1910, à l'école supérieure pour jeunes filles de Pont-à-Mousson. Son essor dans le pays ne tarde pas. Pendant la Première Guerre mondiale, les femmes profitent de l'absence masculine pour s'exercer sur les terrains. Il faut cependant attendre 1917 pour que se tienne le premier match officiel, entre deux équipes du Fémina Sport (un club omnisports parisien).

L'année 1920 cristallise un âge d'or du football féminin français. Plusieurs rencontres sont disputées entre la France et l'Angleterre, qui attirent jusqu'à 12 000 spectateurs dans les stades. Cette année-là, le championnat jusqu'ici exclusivement parisien s'ouvre aux clubs de province et les joueuses commencent à être rémunérées. Précision importante, elles conservent tout de même un statut d'amateur. Leur rémunération ne bénéficie pas de cadre légal.

En 1921, la plus grande instance de football anglaise bannit le football féminin. Une interdiction qui tiendra 50 ans. À cette époque, c'est pourtant le pays où les joueuses sont les plus médiatisées. La situation est similaire dans l'Hexagone. Le football féminin doit évoluer sans l'appui de la Fédération Française de Football (FFF).

L'opinion publique est en défaveur de la pratique féminine de ce sport. Henri Desgrange, le fondateur du quotidien sportif L'Auto affirme en 1925 « que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public, oui, d'accord. Mais qu'elles se donnent en spectacle, à certains jours de fête, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable ». Ce qui est

mis en cause, ce n'est pas la pratique du football en soit, mais le regard que les spectateurs portent sur les joueuses. Pierre de Coubertin déclare ainsi en 1928 : « s'il y a des femmes qui veulent jouer au football, libres à elles. Pourvu que cela se passe sans spectateur, car les spectateurs qui se groupent autour de telles compétitions n'y viennent point pour voir du sport ». Le décès d'une joueuse, Miss C.V. Richards, en plein match en 1926, renforce l'idée d'incompatibilité entre football et pratique féminine. L'intérêt pour le football féminin décroît progressivement jusqu'à l'arrêt du championnat de France en 1932.

En 1941, le régime de Vichy « interdit rigoureusement » la pratique du football féminin, jugé « nocif pour les femmes ». Les références aux discours médical pour justifier l'inadaptation des femmes à ce sport sont fréquentes. Malgré cette annonce, la pratique perdure mais reste très marginale et non encadrée.

Il faut attendre 1967 pour constater un retour institutionnel, d'abord en Alsace. D'autres régions vont suivre le mouvement dont la Champagne-Ardenne, qui créa un nouveau championnat régional l'année suivante. C'est alors la seule compétition de football féminin en France. La pratique connaît par la suite un nouveau regain d'intérêt. Des sections féminines s'ouvrent dans des clubs partout en France. Ce qui conduit au 29 mars 1970, date à laquelle la FFF reconnaît enfin le football féminin. Le combat n'est pas fini puisque ce n'est que dans les années 1980 qu'il y aura une reconnaissance de la part des institutions internationales telles que la Fédération internationale de football (FIFA) et l'Union des associations européennes de football (UEFA), ce qui aboutit à la création du Championnat d'Europe (1984), de la Coupe du monde (1991) et de la Ligue des Champions (2001).

séances autour de la sortie nationale du film. Il peut aussi être productif de contacter des personnalités qui pourraient avoir un intérêt pour le film, également dans des perspectives de communication et d'accompagnement de séances. Cela peut être pour les inviter à une avant-première et compter sur leur bouche-à-oreilles envers leur communauté. Pour À JAMAIS LES PREMIÈRES, nous avons discuté avec des footballeuses professionnelles.



Les médias sont souvent au cœur de la stratégie du distributeur pour promouvoir un film à sa sortie. Un passage de l'équipe en télé ou radio, des critiques élogieuses de la part des journalistes culturels, des partenariats avec des magazines spécialisés, autant d'atouts qui peuvent donner au public l'envie de venir découvrir une

œuvre au cinéma. Mais on aurait tort de négliger la stratégie hors médias, qui peut aussi contribuer grandement à un lancement réussi et à la vie du film sur la durée. Travailler cet aspect nécessite de la réflexion, pour songer aux axes innovants et pertinents à favoriser, et de la persévérance pour la mise en place d'actions souvent liées à l'événementiel. Le travail de hors média s'effectue souvent auprès d'associations en lien avec le sujet du

film. Pour À JAMAIS LES PREMIÈRES, des associations, collectifs et clubs liés au football féminin ont été impliqués pour communiquer autour du film voire accompagner des séances. Ces projections permettent un échange apprécié du public et de faire connaître l'association et ses messages. Les associations ont parfois beaucoup de sujets à gérer et peu de moyens humains et de temps dont il faut s'y prendre bien en amont si l'on espère des